

## Le 800<sup>ème</sup> tableau

Je sais, cela n'a rien de remarquable, surtout quand on sait que Johannes Vermeer (1632-1675) n'a peint que 35 huiles sur toile dans toute sa vie (que des chefs-d'oeuvre !) et que, à en croire leurs galeries, K... ou W... font 500 originaux (?) par an. J'ai signé mon opus 1 (les 20 précédents essais ne comptaient pas) le 13 juillet 1976, ce n'est donc pas énorme, même en travaillant 340 jours par an (OK, je suis aussi manager, comptable, chauffeur, vendeur, en charge de la gestion du stock, des paquets et des envois, chargé des relations publiques, webmaster...), mais le procédé traditionnel de la peinture à l'huile a ses impératifs. Et c'est définitivement (après 33 ans) mon truc.

## La réalisation de ma 800<sup>ème</sup> toile

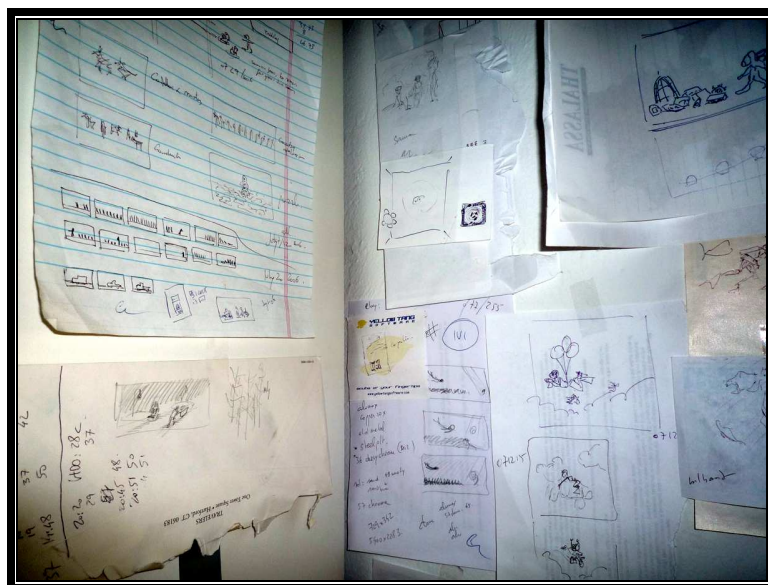
J'ai eu l'idée d'un palais vénitien à l'arrière-plan avec des plongeurs en tenues colorées, quelque chose de différent de mon personnage bleu de référence. En même temps, j'ai pensé à une sorte de camouflage où les poissons porteraient des combinaisons de plongée sombres et les plongeurs la peau multicolore des poissons. Dans le passé, j'ai déjà fait de nombreuses peintures vénitiennes (c'est Ma Ville de coeur), parfois sous l'eau, et quelques tableaux avec des personnages hauts en couleur.

Comme toujours, avec l'idée, est venue la dimension de la toile finie, environ 24x30 inches, finalement 24x36.

J'ai commencé à y travailler sous le titre provisoire de *Carnavale*. La plupart du temps, le titre vient avec l'idée, parfois, c'est l'idée. Mais dans ce cas, j'ai changé le titre, plus tard, en "*Commedia dell'arte*".

Je ne retrouve pas pour l'instant le petit croquis (4 ou 5 cm) que j'ai l'habitude de dessiner pour mémoriser le futur tableau.

(fig. 1: croquis en attente sur le mur de mon bureau)

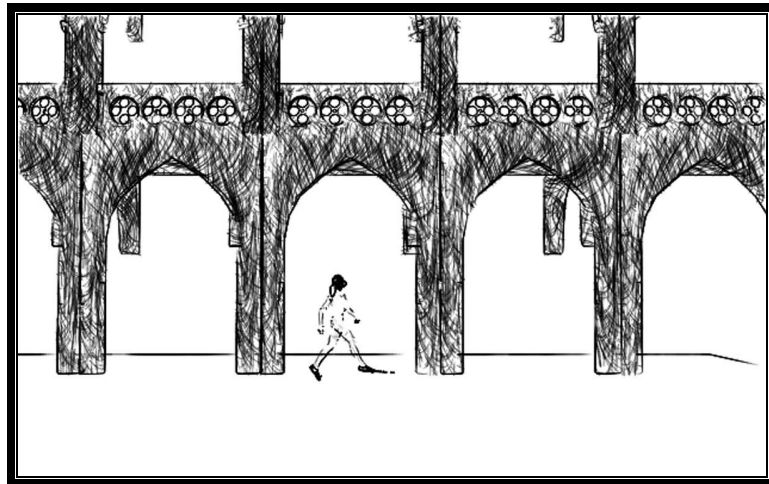


J'en ai presque 2000. Merci, je n'ai pas besoin d'aide : je suis complet pour les 50 prochaines années.

L' idée et les premiers croquis pour *Carnavale* doivent dater de juillet 2005.

Mon étape suivante a été la recherche de documents et la réalisation de nouvelles esquisses. J'ai des croquis datés de mai, septembre et décembre 2006.

(fig. 2: croquis, 2006).



En fait, au lieu d'utiliser le Palais des Doges comme arrière-plan, j'ai changé pour le bâtiment juste en face de lui, la Bibliothèque. La *Libreria* est moins connue que le *Palazzo dei Dogi*, c'est pourquoi j'ai pensé que c'était plus pertinent pour mon sujet, étant donné que j'avais changé d'avis : non plus peindre des parures de carnaval – trop connotées vénitiennes –, mais plutôt des costumes de la *Commedia dell' arte*.

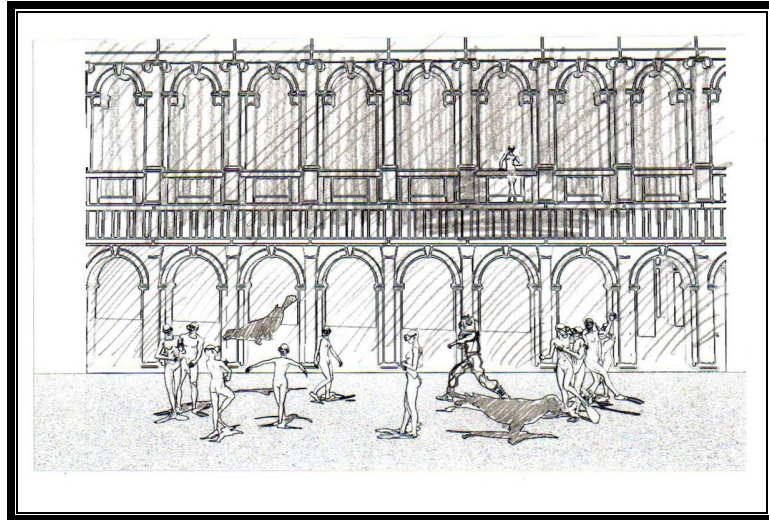
(fig. 3: documentation sur les costumes et l'architecture).



Je n'avais pas l'intention de faire ce "making off", c'est pourquoi je n'ai pas particulièrement pris de photos ou conservé le calendrier de la réalisation. Je ne savais pas non plus que ce serait mon 800<sup>ème</sup> tableau, étant donné que je travaille toujours sur plusieurs toiles en même temps. Sur mes murs aujourd'hui, il y a 17

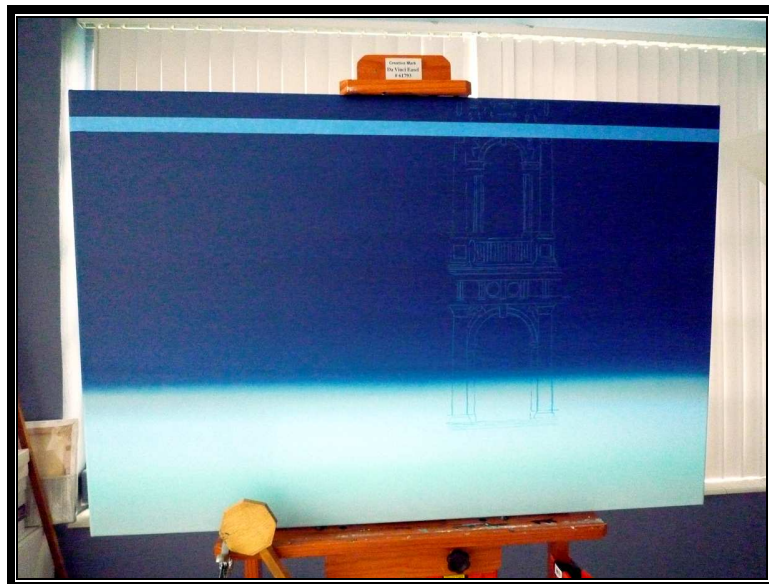
oeuvres en cours, dont certaines seront dévoilées en novembre 2010 au Dema show de Las Vegas où j'ai l'habitude d'exposer ma production de l'année, certaines seront prêtes pour plus tard, en novembre 2011 pour le Dema à Orlando.

(fig. 4: dessin définitif des personnages)



J'ai commencé par les différentes couches de fond au début de 2008, tandis que je mettais au point les dessins définitifs en juillet 2008. Puis j'ai reporté le dessin sur l'arrière-plan une fois sec et y ai travaillé en fonction des temps de séchage du procédé de la peinture à l'huile traditionnelle, jusqu'à aujourd'hui.

(fig. 5: arrière-plan et dessin sur la toile)

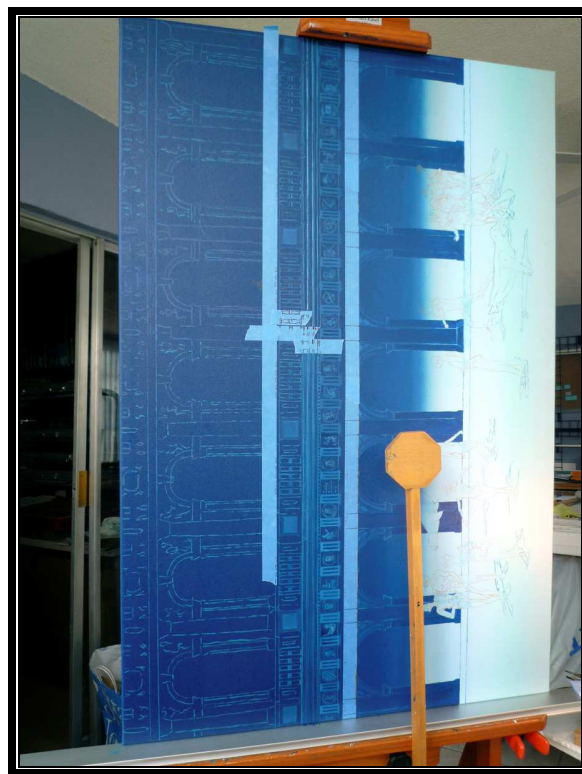


Cet arrière-plan n'est pas vraiment un dégradé, comme j'ai l'habitude de le faire. On me demande souvent si j'utilise un aérographe. L'aérographe fonctionne avec des peintures à base d'eau telles que l'acrylique, ou des encres. J'utilise exclusivement de



la peinture à l'huile. Regardez le ciel de n'importe quel paysage fait au XVIII<sup>ème</sup> siècle : on n'employait pas d'aérographe...

(fig. 6 et fig. 7, dessin sur la toile)



Je n'ai pas l'habitude de passer autant de temps sur un seul tableau, mais celui-ci était une belle pièce avec un arrière-plan détaillé. Usuellement, cela ne me prend pas plus de 18 mois pour finir une toile (exceptionnellement j'ai mis 10 ans pour mon grand "Cycle de l'Anneau", 130x195 cm, entre 1995 et 2005). Donc, ne me demandez pas de peindre en public, il n'y a rien à voir.

(fig. 8, *Cycle de l'Anneau*, huile sur toile, 2005, coll. priv., Mulheim, Allemagne).



Grâce à la chimie, nous pouvons maintenant abrégier le processus de séchage (je ne parle pas d'utiliser des peintures acryliques ou des encres pour aérographe qui sèchent vite, vous n'aurez jamais le même résultat ! ) ; ainsi, nous n'avons plus besoin de suivre le conseil du Titien (Titien, 1488-1576) d'attendre une année entre deux couches de peinture. Pour ma part, j'attends 21 jours.

Vous avez vu bien sûr des peintres devant de magnifiques paysages faire des peintures à l'huile en une après-midi. Le procédé "dans le frais" permet de faire de belles ébauches, comme ont fait tous les Impressionnistes. Mais ce ne sont que des ébauches, et ils auraient mieux fait d'utiliser un bon appareil photo !

La peinture à l'huile traditionnelle avec ses couches et ses glacis superposés est la seule façon de rendre la profondeur et d'utiliser la lumière comme partie prenante du procédé, par comparaison au rendu plat de la technique rapide "dans le frais", de l'emploi de peintures acryliques ou d'encres qui n'apportent rien de plus que ce que fait un bon tirage papier ou une reproduction.

Tout est dans la composition et cela prend du temps pour trouver la bonne, utilisant la traditionnelle et efficace Section dorée (par exemple, la fille au balcon ne pourrait se tenir dans l'arche suivante), pour définir l'exacte torsion d'une cheville, l'angle des jambes, la place du corps par rapport à la source de lumière que j'ai choisie. Je ne peux donc pas utiliser des photos des autres, non seulement parce que c'est contraire à la déontologie, mais parce que ce n'est pas moi qui les ai créées. Vous allez me dire: avez-vous un grand requin blanc dans votre piscine pour le faire poser comme vous le désirez ? – J'ai pas de piscine. Je me sers de documents, photos ou vidéo, qui m'aident à dessiner de nombreux croquis afin de trouver la position que je veux, et, comme mon prédécesseur Nicolas Poussin (1594-1665), j'utilise aussi des petits modèles articulés.

J'aime ajouter aussi dans mes tableaux des significations que vous n'avez pas forcément besoin de connaître. Peut-être que cela donne plus de choses à voir – même sans le savoir – et à apprécier quand vous les regardez.

Je fais de la peinture d'imagination et le plus important c'est que vous la regardiez avec la vôtre. J'aime les histoires que vous voyez dans mes toiles (le plus souvent, je n'y ai pas pensé) et cela, parce que vous avez de l'imagination aussi.

Généralement, je n'explique pas ce que je peins.

Sur les cartouches, j'ai représenté les Arts libéraux, inventant la plupart du temps comment dessiner les allégories de (de gauche à droite) la Science, la Philosophie, la Grammaire, la Dialectique, la Rhétorique, l'Arithmétique, la Peinture, la Géométrie, l'Astronomie, la Musique, l'Architecture, la Sculpture, l'Histoire, la Littérature, alternativement avec des portraits où, vous me connaissez, j'ai glissé quelques facéties. Elles ne se trouvent pas sur le vrai bâtiment !

(fig. 9 Les cartouches finis)



J'aime également toujours jouer avec les nombres (il y a 7 arches, 12 personnages...).

La distribution des couleurs sur les vêtements fait aussi partie de la composition et j'ai adapté les costumes de la *Commedia dell'arte* à mon projet (de gauche à droite, un Arlequin bleu, Tartaglia, Zani, Arlequin, Pantalon, Arlequin, Matamore, Arlequin, Arlequin, Scapin, Tartaglia, Lelio).

(fig. 10, mise en couleur des personnages)





Parfois, j'aime aussi à rendre hommage à mes Maîtres Vénérés – vous connaissez certains de mes pastiches -, en citant exactement un personnage ou, comme ici, la position d'un personnage de peintures vénitiennes (le couple de gauche est inspiré par le "Charlatan" de Pietro Longhi (1700-1785), le second couple suivant par la "Scène de carnaval Le Menuet" de Gian Domenico Tiepolo (1727-1804) du Louvre, le groupe de quatre à droite, par le "Polichinelle amoureux" de G. D. Tiepolo).

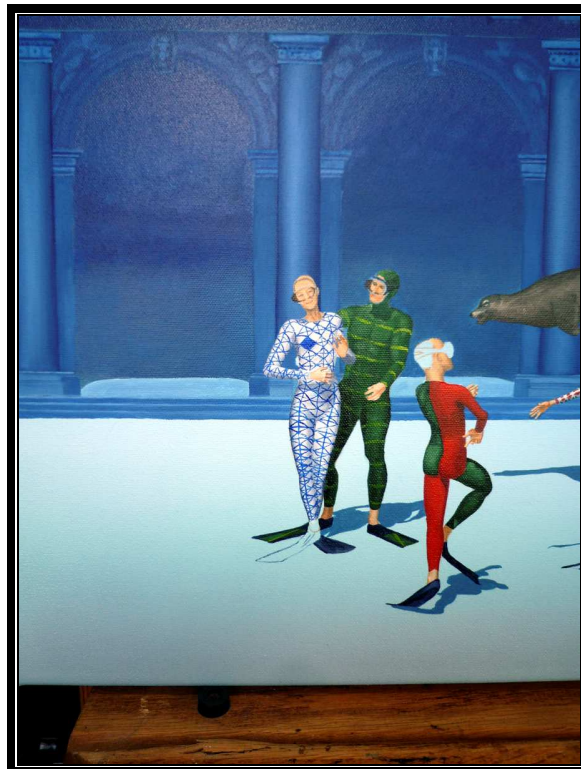
(fig. 11, hommage à Pietro Longhi et G. D.Tiepolo)



Pourquoi des lions de mer ?

- Les lions de mer ailés ne sont-ils pas le symbole de Venise ? :-)

(fig. 12, lion de mer sur la droite)



Pourquoi un pieds-lourds qui court ?

- Il représente le personnage de *Matamore* qui a les chevilles enflées et la grosse tête (et aussi, comme j'aime les paradoxes, les notions de lourd/léger).

(fig. 13, *Matamore*)



Certaines citations sont mes devises, elle sont inscrites aux murs de mon studio:

“Als ich kann”, Jan Van Eyck (1380-1441). “Aussi bien que je peux”, de l’auteur du plus beau tableau de tous les temps “L’agneau mystique”, 1432).

“Le dessin, c’est la probité de l’art”, de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867).

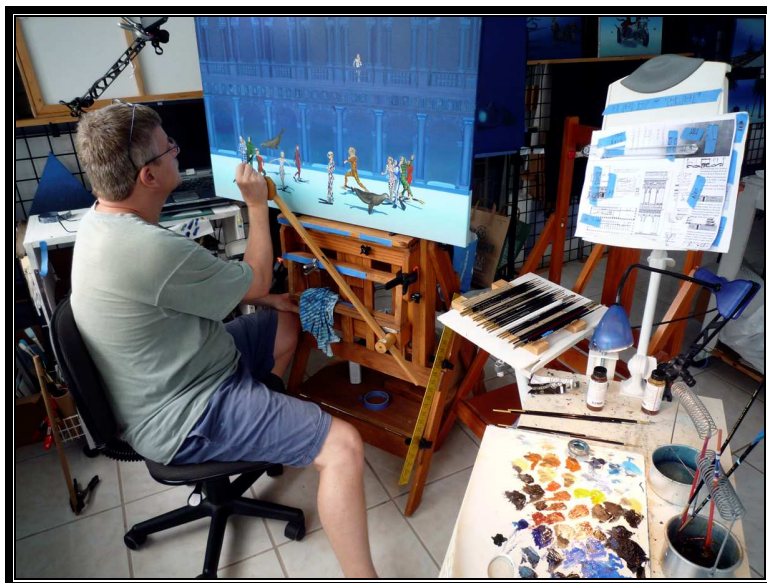
“Pas de chef-d’oeuvre dans la paresse”, de Salvador Dali (1904-1989), mon papa en peinture.

“Ce sont les 70 premières années qui sont difficiles pour un peintre”, attribué à Paul Cézanne (1839-1906) par mon Professeur de dessin en 1973.

“L’important, ce sont les dessous”, de moi. Les Français comprendront le double sens gaulois...

“Tout est dans la composition”, encore de moi, voir ci-dessus.

(fig. 14, dernier jour de travail, 5 septembre 2009)





Oui, oui, je continue, grâce à l'amitié et l'indéfectible soutien d'amateurs tels que vous.  
J'ai dit.  
Pascal

